

Mongi Abderrahim responsable à l'UGTT syndicat (Tunisien) courrier transmit à Jean Michel Floret

Salut camarade

Si tu peux lire ce lettre pendant la cérémonie des obsepts de notre frère Daniel, tu as le droit de ajouter ou rectifier et de corriger

Merci kou ya

Salut camarades

Salut madame Legerot

Quelle qu'en soit la nature ou la cause, la mort est subite. Son annonce est troublante. Elle est même bouleversante surtout quand il s'agit d'un être qui vous est cher.

Ce fut le cas pour moi quand, retranché dans mon inactivité de retraité, j'apprends le départ pour un monde meilleur d'un camarade, d'un ami, que j'appelais : KHOU YA, c'est-à-dire mon frère Daniel Legerot.

Merci vraiment à ce mouvement syndical mondial qui nous a permis de rencontrer au gré des congrès, conférences, meetings et journées d'action un militant de l'envergure de Daniel, et au-delà un Homme avec un Grand.

C'est grâce à l'autre KHOU YA qu'est Michel Fleuret que j'ai connu Daniel en 1995. Et depuis, on se rencontrait 4 à 5 fois par an soit, En France bien sur mais aussi en Suisse où siège Uniglobal, en Turquie lors de ces journées d'action de DISK, dans plusieurs pays arabes et africains.

Les rencontres inoubliables étaient celles de Tunis où Daniel venait avec beaucoup d'amour et d'enthousiasme. Outre l'apprentissage qu'il donnait aux militants de notre Fédération des professions diverses, concernant notamment les négociations collectives, l'organisation syndicale et autres thèmes, il se donnait à cœur joie en aimant découvrir Tunis et sa proche banlieue, ses bars et restaurants, ses sites touristiques, la Medina dont il était très charmé.

Nous étions en Tunisie sous le régime Ben Ali qui imposait un contrôle policier rapproché à nous autres syndicalistes ainsi qu'à nos camarades étrangers. Chaque fois qu'il venait à Tunis, il était pris en filature par la police politique. Nous trouvions lui et moi, à chaque fois, une astuce pour semer les agents.

Une de ces fois, on était allés manger et boire un coup dans un restaurant fort connu de mes camarades étrangers, les français en tête. Comme il est fréquenté par les dockers, il ne désemplissait presque jamais de gens qui mangeaient et buvaient sans cesse. A la table juxtaposant la nôtre, siégeaient trois bonhommes qui ne mangeaient pas et n'arrêtaient pas de boire de l'eau. Ayant compris que c'étaient nos anges gardiens, nous leur avions commandé trois plats et une bonne bouteille de vin. C'est alors qu'ils avaient quitté sans crier gare.

J'ai plein d'histoires à raconter sur Daniel, sur ses qualités d'Homme, sur son hospitalité. Mais le cadre se prête difficilement tellement sa mort m'a bouleversé au point où j'arrive difficilement à retenir mes larmes.

Néanmoins, je ne peux pas ne pas me souvenir des fois où lui-même et Mme Legerot m'ont reçu chez eux, soit seul soit avec mes camarades Mohamed Ben Salah et Ahmed Groun.

A Mme Legerot, à ses enfants, à ses proches, à ses camarades et à tous ceux qui l'ont connu, travaillé et milité avec, je présente, en mon nom personnel, en celui de ma famille ainsi qu'en celui de mes camarades syndicalistes tunisiens, hommes et femmes, les condoléances les plus attristées et assure garder de Daniel l'image et le souvenir impérissable d'un ami, d'un frère, d'un camarade mais surtout d'un homme qui s'était investi, corps et âme, pour une cause noble et juste : la défense des travailleurs.

Paix à son AME.

Mongi Abderrahim

